

VRAIMENT L'ENDROIT



M. Lafemme. — Aimes-tu le paysage ?
 Mme Lafemme. — Merveilleux ! Idéal ! J'en perds la voix...
 M. Lafemme. — Dans ce cas-là, c'est ici que nous allons passer quelque temps.

LE LIVRE

*Un livre est comme un arbre aux fleurs précieuses :
 Le parc est invisible où ses rameaux s'éploient,
 Mais nous en découvrons la vie mystérieuse
 Lorsqu'au fond de nos cœurs nous en cherchons la voie.*

*J'y sais des chênes hauts, j'y sais des cyprès droits,
 J'y sais de verts gazons semés de pâquerettes,
 J'y sais de rieux massifs où des glaïeuls flamboient :
 Et toute la nature, en lointain, s'y répète.*

*Chacune des saisons y déroule sa toile :
 Le même renouveau peu à peu s'y dévoile
 Rajeunir les bosquets jusque-là délaigués...*

*Ah ! douloureux jardin, comment te soulèver,
 Emporter jusqu'au ciel où tu devrais flotter
 Les âmes de tous ceux qui firent ta beauté ?*

M. LEBEV.

MOSAÏQUE

Dans le journal satirique anglais *Punch*, du 30 décembre 1818, Tom Taylor parle d'un appareil inventé par un M. Lumley et dénommé le "telekophonon." C'était, paraît-il, une sorte de trompette parlante en gutta-percha, au moyen de laquelle l'inventeur affirmait qu'un "clergyman" pouvait aisément prononcer trois sermons, dans trois églises, en même temps. L'article du *Punch* ajoute qu'il ne lui paraît pas impossible de combiner à l'aide de cet instrument une machine qui serait installée à "Her Majesty's theatre" et qui permettrait de faire entendre les représentations d'opéra dans la maison des personnes qui voudraient bien payer pour cela. "Par ce moyen, conclut-il, notre maison particulière serait desservie par les belles notes de Jenny Lind, comme elle l'est déjà par l'eau, et on pourrait y être approvisionné de musique aussi facilement que de gaz."

Soyez les protecteurs des petits oiseaux, de nos vaillants alliés ; défendez-les si on les accuse. Surtout épargnez les nids. La loi, sage et humaine, défend de les ravir, ces nids ; elle punit l'écolier cruel qui va détruire ces utiles oiseaux sans lesquels nos récoltes seraient dévastées par les insectes voraces. Le nid, c'est la maison de l'oiseau, son petit lit chaud et doux, le berceau de ses enfants, tout le bonheur, toute la vie de ces petits êtres. Vous n'imaginez pas quelle peine, quel désespoir pour le père et la mère quand on prend leurs petits. Ne serait-ce pas plus gentil, dites, d'avoir dans vos champs, près de vos maisons, jusque dans le jardin de l'école, de jolis nids, une foule d'oiseaux libres, enfants, confiants et familiers ?

L'Indien Tagal a, paraît-il, des dispositions extraordinaires pour la musique et il est peu d'hommes, dans la population indigène, qui ne jouent d'un instrument quelconque : mandoline, guitare, violon, flûte, etc. Les villages des environs de Manille et ceux des provinces des îles de Luzon avaient tous, avant les derniers événements, des musiques ou orchestres, jouissant d'une renommée plus ou moins grande. Ce sont ces musiciens qui ont mené au combat les bandes d'insurgés et qui, aujourd'hui, donnent des concerts aux Américains, à leur entrée dans les villes de l'intérieur.

L'année dernière, le chef de musique d'un des régiments des Etats-Unis organisa un orchestre composé de près de cent indigènes, et le succès obtenu a été tel qu'on se proposait de créer un conservatoire de musique à Manille. Les théâtres de Manille ont des orchestres conduits par des Indiens, et les innombrables bars qui ont été ouverts dans cette ville depuis l'occupation américaine, sont tous pourvus d'un piano et souvent d'un orchestre tagal.

Le consul de France à Manille, qui nous donne ces intéressants détails, fait remarquer qu'il y a de ce fait un commerce important d'instruments

de musique qui tend de plus en plus à se développer, et dont le monopole ne devrait pas être abandonné exclusivement aux fabricants américains ou allemands ; il conseille vivement à ses compatriotes d'entrer en ligne, en proposant des articles dont les prix soient accessibles à la clientèle locale qui se contente d'instruments très ordinaires.

LE TÉLÉPHONE D'UNE MINUTE EN AMÉRIQUE. La direction des téléphones de l'Érie se propose de réduire à *une minute* la durée effective des conversations téléphoniques interurbaines à longue distance. Elle estime que, dans la plupart des cas, un message téléphonique peut être condensé dans une minute de conversation et qu'il résultera de l'application de ce système l'avantage de pouvoir réduire considérablement l'attente, presque toujours trop longue, imposée aux abonnés qui veulent communiquer d'une ville à une autre.

Par ce nouveau procédé, la Compagnie n'a pas l'intention de réaliser des bénéfices supplémentaires puisqu'elle se propose en même temps de réduire à un cinquième le tarif des conversations dont la durée actuelle est de 5 minutes.

Déjà en d'autres pays, pour les conversations à longue distance, on n'a droit, le plus souvent, qu'à 5 minutes et il faut attendre très longtemps la communication. Toutefois, il ne nous paraît pas possible d'arriver au "one-minute telephone" des Américains, le français n'ayant pas la concision extraordinaire de la langue anglaise, ni les nombreuses abréviations en usage dans le langage d'affaires anglo-saxon.

OMNIBUS.

UNE GARANTIE

Madame. — Allez acheter une douzaine d'œufs chez Lafinette & Cie.

La servante. — Les derniers qu'ils nous ont vendus étaient mauvais.

Madame. — Il n'y a pas de danger à courir ce matin. Nos amateurs dramatiques ont joué hier soir.

NOS CUISINIÈRES

TROP ORIGINAL

Joachim. — C'est singulier que vous ne réussissiez pas en littérature.

Colas. — Le public n'aime pas mon originalité.

Joachim. — ???

Colas. — Il ne peut pas se faire à ma manière d'épeler.

UNE AUTRE CATÉGORIE

Éline. — Tu connais ce gâteau ?

Léa. — Oui ; c'est un ancien diplomate, un nocœur fini qui courait après toutes les femmes.

Éline. — Un attaché d'embrassade en retraite, quoi !

A L'ÉCOLE

Le maître. — Élève Toto, voulez-vous me dire ce que sont devenus les fils de saint Louis ?

Toto. — Ils sont morts, monsieur.

DANS LA BANLIEUE

M. Gatien. — Désagréables, ces sillons des trains...

L'agent. — Quand monsieur aura loué, monsieur y sera habitué au bout des quinze premiers jours.

M. Gatien. — Alors je les passerai à Montréal.

AUTHENTIQUE

Entendu au marché :

Le passant. — D'où viennent ces beaux légumes ?

Le commerçant. — De St-Jeune-veuve, dans le comté de Jacques-Cartier, monsieur.

OBSERVATION

On ne ment jamais autant qu'avant une élection, pendant une guerre, après la chasse.



Mais c'est épatant, Rosalie, ce poisson a un goût !

Bien, monsieur ! il sentait mauvais, alors j'en mis un peu d'odeur comme madame s'en met sur ses cheveux pour pas qu'on s'en aperçoive !